exposition

“ Tous humains ” les races n’existent pas

L’unicité de notre diversité rencontre encore ses réfractaires. La nouvelle exposition à Mendès-France le prouve : il n’y a qu’une seule espèce humaine.

Dans le grand rift est-africain, le site de la formation de Shungura, situé dans la basse vallée de l’Omo en Éthiopie, a piégé dans sa roche volcanique l’un des plus grands trésors de l’humanité. Des dents, des mâchoires fragmentées, des fémurs témoignent de la lointaine présence de l’homme dans les contrées africaines. Les découvertes convergent toutes vers une certitude : nous sommes tous africains.

Didactique et interactive, l’exposition se compose d’ateliers ludiques encadrés par des animateurs.

“ Un travail sur les mots ”

Car l’histoire de l’homme n’est figée ni dans l’espace ni dans le temps. Avec près de 7,6 milliards d’individus sur terre, jamais la tentation de pointer les différences ne fut aussi grande. Elle n’a pourtant aucun sens. Les 99,9 % de gènes communs forment une seule et même espèce sur la surface de la Terre : l’homo sapiens. L’idée de race est une chimère, une construction mentale issue des fantasmes politiques et idéologiques où la science ne pénètre pas.

C’est tout le sujet de l’exposition *Tous humains* de l’Espace Mendès-France qui ouvre ses portes demain. Construite autour des plus récents résultats des recherches – dans les domaines aussi divers que la génétique (voir ci-dessous), la biologie, la paléontologie, l’archéologie et l’histoire – elle est *« avant tout un travail sur les mots »* selon le directeur général Didier Moreau. Avant de poursuivre : *« On remet en perspective les fondamentaux depuis notre exposition* Tous parents, tous différents, *il y a trente ans, qui présentait déjà le bilan des études. »*

Un inventaire des découvertes donc, qui a valu à Édith Cirot, responsable programmation et animations scientifiques, bien des frustrations, celles de *« ne pas pouvoir tout raconter ». « On se concentre sur une trame narrative : parler des ressemblances et différences en partant de ce qui est visible vers ce qui ne l’est pas »*, décrit-elle. Du bout des ongles jusqu’aux chromosomes, l’exposition passe l’homme au scanner pour le confronter à ces racines comme le rappelle Jean-Renaud Boisserie, directeur de recherche en paléontologie au CNRS (voir ci-dessous) : *« Comprendre notre place dans l’univers, c’est se rendre compte que nous sommes avant tout des animaux, des singes en migration. »*

Henry Girard

Du 30 mars 2018 au 30 mars 2019, réalisée en collaboration avec le laboratoire Palevoprim, le CNRS, le Collège de France, la MPFT, l’École ADN Nouvelle-Aquitaine et l’association D3E. Inauguration le 5 avril en présence de Michel Brunet, professeur au Collège de France. Programme sur emf.fr ou 05.49.50.33.08.

paléontologie

Nous sommes “ tous migrants ”

L’Afrique, le berceau de l’humanité. Si le lieu commun est tout à fait juste, l’expression demeure malheureuse. Pour le paléontologue et directeur de recherche au CNRS Jean-Renaud Boisserie, qui a collaboré à l’exposition, *« le berceau n’existe pas dans beaucoup de culture. C’est en plus un objet que l’on abandonne lorsque l’on apprend à marcher. Non seulement l’Afrique a vu l’homme marcher mais elle représente le centre principal de diversification de notre groupe. »* Le chercheur préfère parler *« d’archive »* ou de *« bibliothèque »* pour évoquer le continent de nos origines. Une bibliothèque dont les pages racontent l’histoire d’une perpétuelle migration et dans lesquelles les métamorphoses physiques, comme la couleur de la peau, ne sont que le fruit d’une adaptation aux conditions climatiques sur des millions d’années. *« Il y a eu une diversité très forte dans notre histoire, ce qui n’est plus le cas aujourd’hui. Sur l’île indonésienne de Flores, il y avait une espèce très particulière, homo floresiensis, des humains adaptés au contexte insulaire avec une taille très réduite (un mètre de haut). Et c’était hier, il y a 50.000 ans ! »* La curiosité de l’homme l’a poussé à suivre les animaux qu’il chassait, chercher d’autres plantes pour s’alimenter, autant de facteurs pris en compte dans l’évolution parmi lesquels, le dernier en date : la crise environnementale. *« A côté du dérèglement climatique, la dégradation de la biodiversité, liée à la surpêche ou à la déforestation, est dramatique,* poursuit le scientifique. *La vie va s’en tirer. C’est beaucoup moins vrai pour l’humanité si l’on ne fait rien comme les derniers champions de la résilience, les dinosaures. »*

Toumaï, espèce éteinte de la lignée humaine, découverte par Michel Brunet au Tchad.

génétique

L’ADN, boîte noire de l’évolution

Depuis quelques années, la recherche scientifique a fait un bon en avant spectaculaire sur la compréhension de nos origines et de l’évolution de l’espèce humaine, la seule encore présente aujourd’hui : l’homo sapiens sapiens. Une révolution dans les connaissances due notamment à la génétique. Il y a dix ans, si le séquençage d’un seul génome humain sur quinze ans était très onéreux, il est désormais possible de le faire pour moins de mille euros en quelques jours dans les centres hospitaliers. *« La génétique est devenue le meilleur outil pour comprendre le parcours de l’évolution,* explique Laurent Fillion, directeur de l’École ADN de Poitiers, en charge d’une partie de l’exposition Tous humains. *La séquence des gènes humains modernes nous montre que l’on porte tous encore les traces de l’homme de Néanderthal, disparu il y a 35.000 ans. »* Des gènes encore présents car ils apporteraient un avantage. *« La nature fait un travail de sélection sur des milliers d’années,* poursuit le scientifique. *Et encore aujourd’hui. On se rend compte que les porteurs sains de la drépanocytose* (maladie génétique grave de l’hémoglobine) *sont plus armés contre le paludisme. »* En d’autres termes, nos gènes sont en perpétuelle mutation et l’homme en adaptation constante. Les moyens technologiques dans la recherche génétique restent vertigineux et des continents restent à découvrir. Bien que les lois de bioéthique en France encadrent sévèrement les travaux, l’homme, pour la première fois de son histoire, est techniquement apte à regarder et comprendre son ADN et, pourquoi pas, le modifier. L’idée reste de l’ordre de la science-fiction mais l’information génétique, compilée, archivée, modifiée, pourrait bien être l’or noir d’un avenir lointain.

Laurent Fillion, directeur de l’École ADN.

en ce moment

“ Tôkyô : voyage à Asakusa ”

Le photographe japonais Hirô Kikai invite à un voyage à Asakusa, quartier populaire de Tokyo, à travers des portraits et des paysages en noir et blanc. Ces gens croisés dans la rue, ces vitrines sont les témoins du quotidien. Exposition proposée dans le cadre du festival Japon, événement sportif et culturel organisé du 6 au 8 avril à l’occasion de l’année du Japon en France par le Kendo Club de Poitiers et de nombreux autres partenaires. Voir l’ouvrage *Tôkyô : voyage à Asakusa* (photographies : Hirô Kikai ; texte : Jean-François Sabouret).

Semaine des 5 sens

Une semaine organisée par des étudiants du Master 1 Génie physiologique, biotechnologique et informatique, de l’université de Poitiers, jusqu’au 5 avril à l’Espace Mendès-France et sur le campus sud de l’université de Poitiers.

> La perception des sens dans l’Histoire.
Table ronde avec Frédéric Chauvaud, professeur d’histoire contemporaine (UFR SHA, université de Poitiers), Vincent Debiais, chargé de recherche au CNRS et Alexandre Vincent, maître de conférences en histoire romaine (UFR SHA, université de Poitiers). Mardi 3 avril à 18 h 30 à l’Espace Mendès-France.

> L’imagerie rétinienne d’hier à aujourd’hui.
Conférence de Nicolas Leveziel, professeur, chef de service du département d’ophtalmologie du CHU de Poitiers. Mercredi 4 avril à 18 h 30 à l’UFR SFA.

> La perception sensorielle d’une peinture : la *“Maestà” de Duccio.*
Projection du film Maestà, La passion du Christ d’André Guérif (2015 - 1 h) suivie d’une discussion avec Vincent Debiais, chargé de recherches au CNRS, et Cécile Voyer, professeure en Histoire de l’art médiéval, université de Poitiers. Jeudi 5 avril à 18 h au Planétarium de l’Espace Mendès-France.

> De l’homme à la machine.
En permanence, l’homme analyse de manière plus ou moins consciente les informations dont il dispose, grâce à ses yeux, ses oreilles, sa langue, son nez et sa peau. Chaque panneau de l’exposition présentera un sens et une nouvelle technologie en rapport avec celui-ci. Accès libre aux horaires d’ouverture. Exposition du 3 au 8 avril à l’Espace Mendès-France.